

NOBLESSE, NATURE VIERGE,
TERRE SACRÉE...

Notre NOSTALGIE INDIENNE





“ **L**e prestige dont jouissent les Indiens dans les milieux et les pays les plus divers s’explique par la coïncidence proprement fascinante de qualités morales et esthétiques, par la combinaison d’un courage intrépide et stoïque avec une extraordinaire expressivité des physionomies, des vêtements et des ustensiles. Le fait que l’Indien se perpétue dans les jeux d’enfants presque dans le monde entier, et parfois dans les jeux d’adultes, ne peut être un hasard sans signification ; il indique un message culturel d’une puissante originalité, un message qui ne peut mourir et qui survit, ou plutôt rayonne. ”

Frithjof Schuon

Ils sont à l’origine d’une connaissance approfondie du “Nouveau Monde” : dès le début du XIX^e siècle, Lewis et Clark remontent le Mississippi. Après un périple riche mais éprouvant, ils parviendront à l’océan Pacifique en ayant “recueilli une masse considérable d’informations sur la géographie et les tribus indiennes. Leur expédition, devenue mythique, a marqué comme aucune autre l’histoire des États-Unis”, nous expliquent **Louis-Marie et Élise Blanchard**, qui narrent également l’incroyable expédition du prince Maximilien de Wied et du peintre Charles Bodmer sur le Missouri (1833-1834), qui à l’instar de George Catlin, va en rapporter nombre d’irremplaçables peintures et croquis. Ces artistes talentueux et attentifs furent en quelque manière les précurseurs du célèbre photographe Edward S. Curtis (1868-1952), l’aventureux “attrapeur d’ombres” dont nous offrons plus loin un portrait.

“Par-delà la geste exploratoire et le récit colonial traditionnel, ce qui frappe le lecteur d’aujourd’hui lorsqu’il se plonge dans ces fascinants récits de «découverte» c’est que la rencontre n’a pas véritablement lieu, que l’autre reste largement inconcevable...”, nuance **Marie-Hélène Fraïssé** qui ajoute : “Le scénario de l’incompréhension, du quiproquo et de l’abus, s’écrit dès le tout premier jour de la «rencontre».” Et de conclure sur un constat non sans amertume : “Les habitants ancestraux de l’Amérique du Nord restent réduits à l’état de «minorité» sur les terres qui sont les leurs depuis des millénaires.”

À la fin des années cinquante, **Frithjof Schuon**, préfacier du célèbre prophète et *heyoka* sioux Black Elk, a séjourné en terre indienne comme en attestent ses *Carnets de voyage*, inédits en français, dont nous publions ici des extraits, et il en a rapporté un témoignage essentiel concernant les rites des lakotas : cérémonie de la pipe sacrée, rapport à la nature, ou encore longue évocation d’une saisissante Danse du Soleil, “Souvenir de Dieu, purification du multiple et de l’extérieur, Union avec l’Un et le Réel”.

“La spiritualité amérindienne partagée par les deux sexes n’était pas séparée du reste de la vie. Femmes et hommes recherchaient l’aide des pouvoirs surnaturels lors de quêtes de vision solitaire”, relate **Patrick Deval** qui rend ici un bel hommage aux “squaws” et à leur pouvoir toujours vivant, elles qui, aujourd’hui, continuent à entretenir “le foyer du Grand Manitou et à lutter contre les spoliations”.

Pour devenir un *heyoka*, nous explique **Patrick Cicognani**, il faut recevoir une vision des *Wakinyans*, les Êtres-Tonnerres qui choisissent le Clown Sacré pour les représenter sur terre. Et “se soumettre de fait aux instructions de ces forces cosmiques”. Considérés comme des “contraires”, ils se sèchent pour se laver, disent non en pensant oui, marchent à reculons, chevauchent à l’envers, se tiennent les pieds en l’air et la tête en bas dans leur tipi recouvert de peaux placées du mauvais côté, etc. Autant de comportements qui ont une puissante portée spirituelle et psychologique.

Elle a vécu chez les Hopis d’Arizona et en a rapporté un récit habité, *Née contente à Oraibi*, rédigé à la première personne. **Bérangère Cournut** nous raconte ici sa fascination et son immersion dans ce territoire sacré dont elle écrit : “La cohésion est leur identité profonde, à la fois spirituelle et philosophique, individuelle, collective et cosmique – si tant est que l’on puisse séparer ces différentes notions au sein de la pensée amérindienne. Peut-être suffirait-il de parler d’harmonie, nécessaire et revendiquée.”

Françoise Perriot évoque quant à elle les liens ancestraux et même viscéraux qui unissent les Amérindiens et la nature. Mais aussi les menaces nouvelles – ainsi “l’extraction encore plus destructrice de combustibles fossiles des terres indigènes” – qui pèsent sur leurs espaces protégés et leurs communautés. Des communautés qui rappellent : “Longtemps avant que ces deux régions ne deviennent des monuments nationaux, elles étaient et demeurent des terres sacrées essentielles à la pratique spirituelle et souveraine de nombreuses nations tribales.”



“Comme les vents et les couchers de soleil,
le monde sauvage semblait immuable,
jusqu’au jour où le progrès entreprit de l’éliminer.”

Aldo Léopold, *Almanach d’un comté de sables*



Lewis et Clark sur la Columbia. Peinture de Charles Marion Russell, 1905.
Russell (1864-1926) fut l’un des principaux peintres de scènes indiennes.

À la DÉCOUVERTE du “NOUVEAU MONDE”

LOUIS-MARIE ET ÉLISE BLANCHARD



Si les côtes et les fleuves du continent nord-américain font l’objet d’explorations dès la fin du XV^e siècle, il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour connaître les premières grandes expéditions à l’intérieur du continent.

Celle de Meriwether Lewis et William Clark, de Saint-Louis (Missouri) à Fort Clatsop sur la côte Pacifique, permit l’étude (parfois périlleuse) de nombreuses tribus amérindiennes. Trente ans plus tard, c’est l’expédition d’un prince et d’un artiste peintre qui permit de collecter une impressionnante galerie de portraits, juste avant la disparition de la civilisation des Indiens des Plaines.

Grands voyageurs, **Louis-Marie et Élise Blanchard** ont promené leur regard de la cordillère des Andes aux vallées reculées du Tibet, et publié leurs reportages dans *Géo*, *Terre sauvage*, *Grands Reportages*, *Trek Magazine*, *Le Monde*. Amateurs de récits de voyage et d’exploration, passionnés par les cultures et peuples lointains, ils nous font découvrir la vie de groupes ethniques confrontés aux grands bouleversements du monde. Ils ont réalisé de nombreux films et livres, dont *L’exploration de l’Amérique du Nord* aux éditions Paulsen (2016).



La-doo-ké-a, guerrier pawnee.
Peinture de Georges Catlin, 1832.

Le FACE-à-FACE des MONDES

MARIE HÉLÈNE FRAÏSSÉ



Longtemps la rencontre des deux mondes, l'“Ancien” et le “Nouveau” (ces seuls qualificatifs trahissent l'angle de vue), fut contée chez nous avec des accents homériques.

Pourtant, dès le tout premier jour de cette “rencontre”, le scénario de l'incompréhension, du quiproquo et de l'abus était écrit...

Grand reporter, productrice à France Culture, **Marie Hélène Fraïssé** est américaniste. Elle a effectué de nombreux reportages parmi les populations dites "autochtones", séjournant notamment dans les communautés amérindiennes et inuits, au Canada, aux États-Unis, au Groenland. Ses recherches portent sur l'histoire de l'Amérique coloniale et sur le moment décisif du "contact". Elle est l'auteure (entre autres) de : *Radisson, Indien blanc, agent double* (Actes Sud, 2008); *L'impensable rencontre – Chroniques des "Sauvages" de l'Amérique du Nord* (Albin Michel, 2014); *L'eldorado polaire de Martin Frobisher* (Albin Michel 2017, finaliste du prix Femina Essai). Édition et préface : *Le piéton du Grand Nord, première traversée de la toundra canadienne (1769-1772)* de Samuel Hearne (Payot, 2002 - nouvelle édition octobre 2016).



Peinture de Frithjof Schuon, 1962. Métaphysicien de renom mais aussi peintre, Schuon fut très tôt passionné par les Indiens qui resteront pour lui une grande source d'inspiration.

CARNET de VOYAGE en TERRE INDIENNE

FRITHJOF SCHUON

En 1959, Frithjof et Catherine Schuon, accompagnés du dessinateur Paul Goble, entreprennent un voyage de deux mois dans le Montana et le nord du Dakota.

En partie extraits de The Feathered Sun (“Le Soleil de Plumes”), les textes que nous vous proposons ici – inédits en français – sont issus d’un long Journal de voyage composé de lettres originellement en langue allemande.*

Métaphysicien de renom, **Frithjof Schuon** (1907-1998) est l’auteur de nombreux ouvrages qui ont fait de lui l’un des principaux représentants de la *Sophia perennis*, la Sagesse intemporelle et universelle présente au cœur de tous les grands patrimoines de l’humanité.

* World Wisdom, 2003.



Ponemah, jeune femme ojibwé. Photo de Roland W. Reed, 1908.
Contemporain de Curtis assez méconnu, Reed (1864-1934) réalisa de très belles photographies, essentiellement dans le Montana (cf. Ernest R. Lawrence, *Alone with the Past. The Life and Photographic Art of Roland W. Reed*, Afton Press, 2012).

SQUAW POWER

PATRICK DEVAL



De beaux vestiges de cultures matérielles disparues, issus des peuples amérindiens, ornent avantageusement nos musées. Des éclats de leur culture spirituelle survivent aussi dans la conscience contemporaine. Pour preuve, notre sensibilité à leurs valeurs écologiques, à leurs sociétés égalitaires, à leur conception du chemin individuel.

L'héritage spirituel des Amérindiens, qui nous interroge, pourrait peut-être contribuer à alimenter les valeurs de notre époque. Notamment en ce qui concerne la place des femmes dans le cercle sacré, au ciel comme sur terre.

Réalisateur de films expérimentaux avant 1968, **Patrick Deval** a ensuite voyagé autour du monde. Puis il a écrit pour la presse (*Actuel, Le Monde...*), animé à la radio (*Nova, France Culture*), collaboré au comité du film ethnographique de Jean Rouch et à l'ONG *Survival international*, et réalisé des documentaires ethnologiques (*Mood indigo, Le sang des dieux, Naissance d'un tambour, Le sosso-bala des Mandingues...*). En 2014, il a publié un essai de contre-histoire : *Squaws, la mémoire oubliée* (éditions Hoëbeke).



Nicholas Black Elk (Héhaka Sapa), célèbre visionnaire et Heyoka Oglala, c. 1950.

And if you hear vague traces of skippin' reels of rhyme
To your tambourine in time, it's just a ragged clown behind
I wouldn't pay it any mind, it's just a shadow
You're Seein' that he's chasing.

Et si tu entends de vagues traces de bobines de rimes sautillantes
En rythme avec ton tambourin, ce n'est qu'un clown en haillons derrière,
Je n'y prêterais aucune attention, c'est seulement une ombre
Que tu vois qu'il est en train de poursuivre.

Bob Dylan, Mr Tambourine Man

HEYOKAS, les CLOWNS SACRÉS

PATRICK CICOGNANI



**Toutes les cultures amérindiennes
ont leurs Clowns Sacrés.**

**Désignés par les Êtres Tonnerre – ou Oiseaux Tonnerre –,
qui leur octroient un don prophétique et thérapeutique,
ces “contraires” offrent parfois le rire à leur
communauté tout en incarnant une fonction
spirituelle et psychique vitale.**

Aux USA, **Patrick Cicognani** a été psychologue clinicien et directeur clinique du programme de santé mentale de la réserve sioux de Cheyenne River, dans le Dakota du Sud, durant trois ans, et également spécialiste des minorités et psychothérapeute dans le Washington et l'Oregon. En France, il est actuellement psychologue à l'hôpital de Briançon (Hautes-Alpes) et fondateur du programme de réduction du stress pour le personnel, basé sur la pleine conscience. Il pratique le zen selon les enseignements de Thich Nhat Hanh depuis vingt ans. Il est l'auteur du livre *Vivre en terre indienne* (Éditions du Relié).

© JOSEPH EFES BROWN



Walpi maiden (Hopi).
Photo d'Edward S. Curtis, 1906. Library of Congress.

VERS la TERRE-MÈRE des HOPIS

BÉRENGÈRE COURNUT



Jeune écrivaine en recherche de (re)père, l'auteur nous raconte comment elle va s'appuyer sur les forces et les ressources spirituelles d'un peuple amérindien pour vivre une nouvelle expérience littéraire.

À savoir étudier, assimiler et restituer une culture qui n'était pas la sienne tout en créant un personnage qui lui ressemble, en passant par une exploration méticuleuse du paysage, physique et spirituel, dans lequel vivent les Hopis.

Bérengère Cournut est née en 1979, a grandi au bord de la Seine et vit aujourd'hui à Besançon. Elle a publié plusieurs livres de fiction et de poésie aux éditions Le Nouvel Attila (Paris) et L'Oie de Cravan (Montréal), dans lesquels le paysage joue toujours un rôle essentiel. Son dernier roman, *Née contente à Oraibi*, est paru en 2017 aux éditions Le Tripode. Il s'agit d'une immersion au sein du peuple Hopi, sur les plateaux d'Arizona. Elle est actuellement en résidence au Muséum national d'histoire naturelle et travaille à un roman sur le peuple inuit.



L'aigle, photo de Roland W. Reed (1864-1934). Kramer Gallery, Inc. St. Paul, Minnesota.

*“Chaque graine est vivante et il en est ainsi de toute présence animée ou non ;
c’est par le même pouvoir mystérieux et sacré que nous existons ;
aussi reconnaissons-nous à nos proches, animaux et autres êtres animés ou non,
le même droit qu’à nous-mêmes de vivre sur cette terre.”*

Sitting Bull, chef spirituel des Lakotas (Sioux) lors du conseil de la Powder River en 1877.

NATURE VIERGE sans SAUVAGES

FRANÇOISE PERRIOT



Le rapport des Amérindiens à la nature a toujours été basé sur le respect, la réciprocité, l'empathie, dans le but de limiter d'éventuels impacts négatifs.

Une nature qu'ils considèrent comme sacrée, et dont ils sont désormais tenus éloignés afin de satisfaire au mythe gouvernemental de la nature sauvage comme terre vierge inhabitée...

Après avoir vécu dans plusieurs pays aux cultures très diverses, c'est au Montana que **Françoise Perriot** rencontre celles des Indiens, très présentes dans cet État de l'Ouest américain où la nature inspire le respect. En 2017, elle a publié un “beau livre” illustré sur *Les Indiens et la nature* (Le Rocher), qu'elle a rédigé au cœur d'une vallée isolée de la Drôme.